

La Merditude des choses
Affreux, sales mais pas méchants
De Helaasheid der dingen — Belgique / Pays-Bas 2009, 108
minutes

Francine Laurendeau

Numéro 266, mai-juin 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63458ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laurendeau, F. (2010). Compte rendu de [La Merditude des choses : affreux, sales mais pas méchants / *De Helaasheid der dingen* — Belgique / Pays-Bas 2009, 108 minutes]. *Séquences*, (266), 17-17.

La Merditude des choses

Affreux, sales mais pas méchants

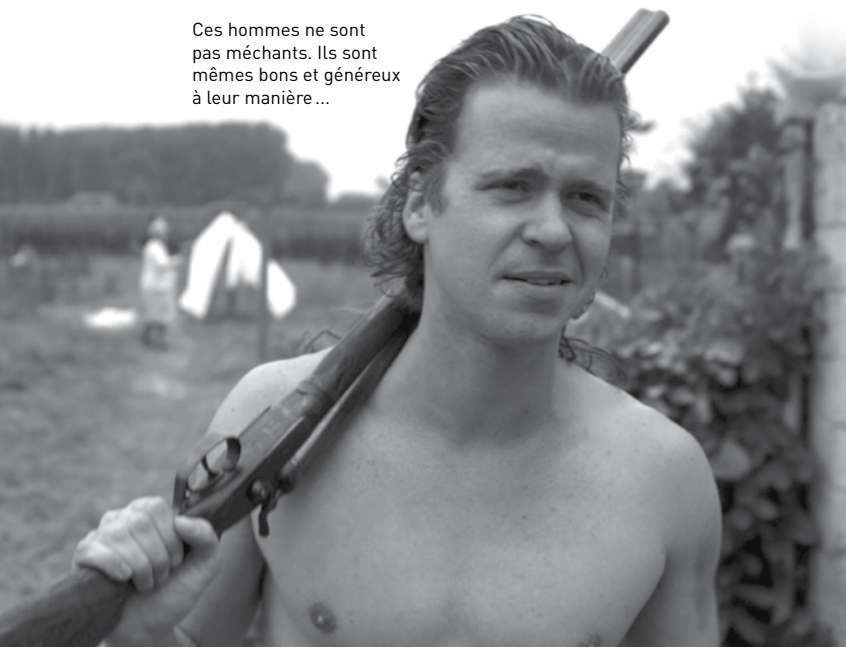
Les quatre frères Strobbe, dont l'un a un fils de treize ans. Quatre hommes frustes et grossiers. Ça boit jour et nuit. La toilette n'a pas de porte. Ça baise à tort et à travers. «A fuck a day, professe un des oncles, keeps the doctor away.» C'est l'anarchie, des huissiers opèrent souvent des saisies. Plus de télévision ? Alors, pour voir Roy Orbison, on s'invite chez les voisins, des Iraniens fraîchement émigrés qui se laissent envahir avec trop de gentillesse. Mais les soirées se passent généralement en souleries, tandis que Gunther tente d'écrire ses devoirs et ses pensums. Heureusement qu'il y a la grand-mère, tête et coeur de ce foyer hautement marginal.

FRANCINE LAURENDEAU

Peut-on établir une parenté avec le classique d'Ettore Scola **Affreux, sales et méchants** ? Pas vraiment, parce que tout frustes et grossiers qu'ils soient, ces hommes ne sont pas méchants. Ils sont même bons et généreux à leur manière. On pourrait peut-être les comparer aux **Bougon**, sauf que les Bougon, eux, sont dangereusement futés. Il s'agit du troisième long métrage du cinéaste belge Felix van Groeningen, adaptation du roman éponyme de Dimitri Verhulst, roman autobiographique qui avait obtenu un grand succès auprès des lecteurs flamands et néerlandais lors de sa publication en 2006. Il n'est pas encore traduit en français, mais on peut espérer que le succès du film lors de sa présentation à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2009 pourra accélérer les choses. Il est intéressant de scruter le titre original, **De Helaasheid der Dingen**, qui signifierait plutôt «Le Hélas des choses». On a préféré un titre plus accrocheur, **La Merditude des choses**, qui, ma foi, se défend bien : on a traduit un néologisme flamand par un néologisme français.

Tout cela se passe dans les années 80, dans un village flamand qui est, disons-le, un véritable trou. Le film se déroule sur deux temps : Gunther adulte, qui va réussir comme écrivain, raconte sa vie adolescente. Et, grande majorité du film, le quotidien de l'adolescent qui observe ses oncles. Un personnage tout en finesse qui, parfois un rien choqué, s'amuse des coups pendables de la fratrie Strobbe : championnat mondial de beuverie, courses de vélo à poil, et autres excentricités (les acteurs ont d'ailleurs remis ça au Festival de Cannes, déambulant nus, à vélos, sur la Croisette).

Ces hommes ne sont pas méchants. Ils sont mêmes bons et généreux à leur manière...



Et il passe la plupart du temps ses soirées dans les bars où l'entraînent ses oncles et son père. Cela lui vaut des problèmes en classe. En guise de punition, un professeur plus clairvoyant que les autres lui demande d'écrire des textes et de les lire devant la classe. Ce sera le début d'une vocation. Mais l'ivresse mène souvent à la violence, violence de son père en particulier, gravement alcoolique. Gunther échappera à cette menace en devenant pensionnaire à son école. Le jeune Kenneth Vanbaeden est excellent dans ce personnage à la fois tenté d'imiter ces hommes qu'il admire tout en pressentant le danger de cette vie suicidaire. Sa grand-mère le protège adroitement, subtilement interprétée par Gilda de Bal. L'absence d'une mère est très sobrement évoquée dans la séquence où Gunther observe une femme qui est peut-être sa mère mais où il n'ose se manifester. «Tu es le fils d'une sale pute», avait proféré son père. Il ne sait pas encore qu'adulte, il commettra la même bêtise que lui : faire un enfant non désiré à une femme non aimée.

La musique originale est de Jef Neve, mais dans une séquence, celle où la famille envahit l'appartement du couple iranien, Felix Van Groeningen a tenu à rendre hommage à Roy Orbison. «Ça fait mal de dépenser autant pour deux morceaux, *Only the lonely* et *Pretty Woman*, a-t-il expliqué, mais nous ne pouvions pas ne pas le faire parce que Roy Orbison est l'idole des frères Strobbe.» À la direction photo, on retrouve ici Ruben Impens dont on a vu le talent dans **Moscow, Belgium**, de Christophe Van Rompaery. Sa caméra traque les personnages de très près, souple et virevoltante, surtout quand elle capte les images de la jeunesse de Gunther. Un ingénieux mélange de couleurs et de noir et blanc.

Mais la grande réussite de **La Merditude des choses** est d'abord la direction d'acteurs. Les quatre frères Strobbe ne sont pas des caricatures belges, mais des personnages différents les uns des autres, joués sans cabotinage. Ils sont excessifs et un peu fous, chacun à sa façon, mais authentiques. Ils nous procurent des scènes à la fois hilarantes et poignantes. Un film à nul autre pareil. **S**

■ **DE HELAASHEID DER DINGEN** — Belgique / Pays-Bas 2009, 108 minutes — Réal. : Felix van Groeningen — Scén. : Christophe Dirickx et Felix van Groeningen, d'après le roman de Dimitri Verhulst — Images : Ruben Impens — Mont. : Nico Leunen — Son : Jan Deca et Michel Schöpping — Int. : Kenneth Vanbaeden (Gunther Strobbe, 13 ans), Valentijn Dhaenens (Gunther Strobbe, adulte), Koen de Graeve (père de Gunther), Wouter Hendrickx, Johan Heldenbergh et Bert Haelvoet (oncles de Gunther), Gilda De Bal (la grand-mère), Natali Broods (tante Rosie), Pauline Gossen (Cousine Sylvie), Sofie Palmers (copine de Gunther), Guy Dermul (directeur de l'école) — Prod. : Dirk Impens — Dist. : Evokative Films.